

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 11

Artikel: Un nouveau concept pour l'Armée de terre américaine
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un nouveau concept pour l'Armée de terre américaine

L'intervention contre la Yougoslavie a mis en évidence un certain effacement de l'*US Army* derrière l'*US Air Force*. Le général Shinseki, chef d'état-major de l'*Army*, veut lui donner une nouvelle capacité opérationnelle; elle doit être à même de déployer, n'importe où dans le monde, 1 brigade en 96 heures, 1 division en 120 heures et 1 corps d'armée en 30 jours. Il convient donc diminuer le «poids» de l'*Army* qui est à 90% logistique, donc uniformiser les plates-formes, réduire les consommations, passer de la chenille à la roue. La distinction entre forces lourdes et forces légères s'estompe¹.

Révolution au niveau de la doctrine?

La brigade, qui bénéficie des facilités de déploiement d'une force légère, tout en arrivant dans son secteur avec la puissance d'une formation lourde, a une capacité d'adaptation; elle est engagée dans toute la gamme des nouvelles menaces et des fluctuations d'intensité des crises. Elle s'impose brutalement par la force (*lethality*) ou par la menace de son emploi, tout en assurant une haute protection aux hommes. En haut lieu, on est conscient de la vulnérabilité de l'opinion américaine au spectacle du sang des *boys*, répandu sur des territoires étrangers pour des intérêts souvent très éloignés des préoccupations du citoyen moyen. Elle dispose d'un système performant d'acquisition de l'information, qui permet le partage à la fois vertical et horizontal de celle-ci.

Pour ce faire, le général Shinseki prévoit de porter en un an les unités d'active à leurs

effectifs autorisés en transférant des personnels travaillant dans l'administration vers les unités opérationnelles. A plus long terme, il s'agit d'améliorer le recrutement – actuellement dans une mauvaise passe – donc de revaloriser la condition militaire en faisant un effort particulier en faveur des familles. Une complète intégration de la réserve et de la garde assurera les effectifs des formations d'active. Comme dans toutes les armées du monde, on veut également développer la dimension «interarmées»...

Une brigade nouvelle

La brigade nouvelle de l'*Army*, conçue pour un engagement précoce, n'est pas en mesure d'effectuer une entrée en force sur un théâtre mais, une fois déployée, opérationnelle dès son arrivée sur zone, elle peut mener des opérations pendant 180 jours sans être relevée avec une autonomie initiale de combat de 72 heures. Comportant environ 3500 hommes, elle est organisée pour participer

à des opérations d'envergure limitée (*Small Scales Contingencies*), dans des terrains difficiles et avec une infrastructure rudimentaire, face à une menace de type classique ou «asymétrique» dans un compartiment de terrain de 50 kilomètres sur 50.

L'environnement des dernières opérations dans les Balkans sert de référence. L'*US Army* ne parle plus de *battlefield* mais de *battlespace*, ce qui inclut les trois dimensions classiques ainsi que la dimension électronique. Les effectifs imposent une réduction des besoins en soutien: tout ce qui ne participe pas au combat est réduit au strict nécessaire.

La protection limitée, fournie par des véhicules nécessairement peu blindés en particulier contre l'artillerie, est renforcée par des capacités de contre-batterie visant à frapper l'ennemi avant même qu'il ait déclenché ses feux. La suprématie de l'information pallie la vulnérabilité naturelle de la brigade. Cela

¹ Il s'agit d'un condensé de l'article de Vincent Desportes, « Un nouveau concept pour l'Armée de terre des Etats-Unis », paru dans Défense nationale en avril 2000.

transparaît dans la structure générale tertiaire des unités. La suprématie du renseignement éliminant à coup sûr le «brouillard de la guerre», la raison d'être des quatrièmes unités a disparu...

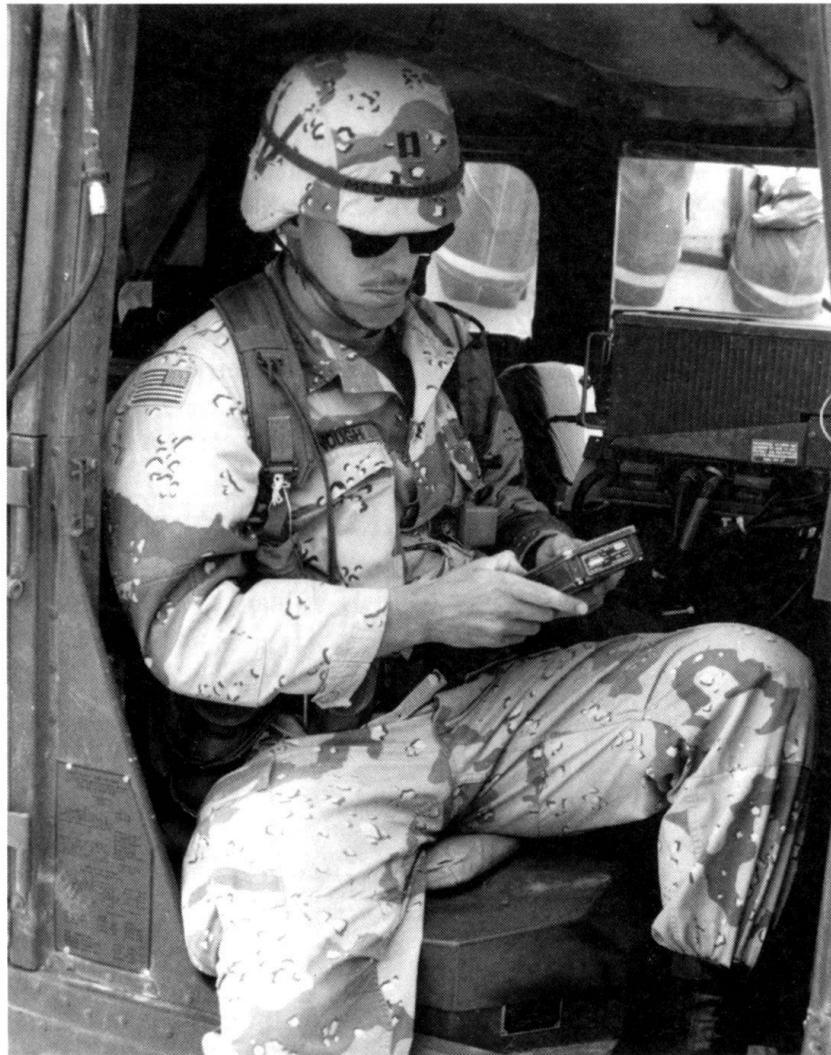
La compagnie antichar engage à distance de sécurité les blindés adverses. Les feux à courte portée, par exemple pour atteindre l'autre côté d'un immeuble élevé, sont tirés par les lance-mines des bataillons;

ils sont aussi importants que les feux à longue portée. Elément nouveau, la brigade recherche le combat débarqué, appuyé par des feux organiques ou extérieurs. Changement fondamental par rapport à la doctrine «Tir à distance de sécurité» (*Stand-off*) pourtant plus dominante que jamais lors du conflit du Kosovo. Il semble qu'on veuille développer à nouveau «l'esprit guerrier» dans une armée qui l'a perdu dans le confort de la «guerre virtuelle».

La brigade dispose des systèmes de communication et de commandement nécessaires pour intégrer des moyens supplémentaires en provenance des échelons supérieurs: entre autres, des hélicoptères de transport ou d'attaque, de l'artillerie (canons ou roquettes), des systèmes sol-air, du génie de combat, des pontonniers, des blindés, des éléments substantiels de soutien, des moyens complémentaires de commandement.

Des effets de synergie

L'articulation de cette brigade nouvelle réduit la vulnérabilité de chaque plate-forme prise isolément et confère son efficacité à chacune d'entre elles. «La brigade n'est rien en dehors du système qui organise la synergie et en fait quelque chose d'infiniment plus puissant que la somme de ses éléments. Ce qui est fondamental, c'est donc ce qui transforme la structure en système: le partage de l'information précise et actuelle. D'où l'importance, d'une part, de la capacité d'acquisition de l'information (un bataillon pour la brigade, doté de senseurs divers et complémentaires), d'autre part de la capacité de gestion de l'information (une compagnie dont c'est le seul rôle) et, enfin, de la capacité à diffuser et à partager instantanément cette information (...).»



H. W.